

Jeudi saint- Année B
Frère Giovanni Battista
Livre de l'Exode 12,1-8.11-14

Psaume 115
1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens, 11, 23-26

Évangile selon saint Jean 13, 1-15
Église Saint-Gervais Saint-Prottais - Paris
1^{er} avril 2021

« Il les aima jusqu'au bout. »

Grâce à cette célébration de la Messe de la Cène du Seigneur nous entrons dans le Triduum pascal, par la porte que le Seigneur lui-même a voulu instituer, à savoir son dernier repas avec ses apôtres, à la veille de sa Passion et de sa mort, un moment fraternel et solennel qui marquera une nouvelle étape dans l'histoire du salut.

En effet c'est bien dans ce contexte à la fois

- intime et communautaire,
- particulier parce qu'il ne concernait que quelques personnes mais ecclésial parce que ces personnes-là étaient le noyau de l'Église naissante,
- historique d'un côté parce que datable, mais transcendant l'histoire, d'un autre côté, grâce à sa double valeur récapitulative de tout le passé du peuple d'Israël et eschatologique (c'est-à-dire d'accomplissement définitif).

C'est donc dans ce riche contexte que le Seigneur Jésus institue et nous livre les trésors les plus précieux dont il a enrichi son peuple.

Quels sont ces trésors ? Il s'agit de tout le mystère pascal du Christ que le Seigneur aujourd'hui anticipe sacramentellement dans l'institution de l'Eucharistie ; et ce même mystère de mort et de vie, de mort pour la vie, et de vie donnée dans l'Eucharistie, le Seigneur nous le montre, en quelque sorte, exemplifié (« *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous* », dit Jésus) dans le geste du lavement des pieds de ses disciples.

Voilà un peu le cadre de cette célébration qui nous fait entrer dans le cœur de toute l'année liturgique, et qui rend présente cette unique Cène que Jésus vécut avec ses disciples, la veille de sa Passion.

Mais, pourrions-nous objecter : c'est vrai, tous les jours, à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, tout cela se rend présent. Quelle est alors la différence entre les Messes que nous célébrons quotidiennement, qui également rendent présent le mystère pascal tout entier, et ce mystère pascal que nous célébrons sur trois jours au cours du Triduum de Pâque ?

La différence ne se pose pas au niveau de la solennité, comme si pendant ces trois jours nous ne faisons que célébrer de manière plus solennelle ce qu'on célèbre tous les jours de manière plus ordinaire. Mais il y a une autre différence. C'est qu'à présent, dans ce Triduum pascal, nous nous plongeons dans la Pâque du Seigneur non seulement dans le mystère, mais aussi en reparcourant chronologiquement, moment après moment, pas après pas, toutes les étapes qui du Cénacle ont conduit Jésus au Calvaire et, finalement à la gloire de la résurrection. Voilà pourquoi le tabernacle est vide parce que c'est comme si l'Eucharistie n'avait pas encore été instituée et que le Christ allait l'instituer maintenant. Nous voulons donc vivre jusqu'au bout cette grâce de contemporanéité avec le Christ et ses apôtres qui nous

rend ainsi leurs compagnons au cénacle comme au calvaire, pour arriver enfin, tous ensemble, au tombeau vide.

Dans la page d'évangile qui vient d'être proclamée, je voudrais attirer votre attention juste sur un élément qui à mon avis suffit pour nous faire entrer dans la grâce particulière de ce double geste, à la fois actuel et définitif, et donc eschatologique, que Jésus a laissé à ses apôtres pour les introduire à sa mort et à sa résurrection.

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de cet éminent préalable par lequel l'auteur du quatrième évangile nous prépare à la narration de ce que Jésus s'apprête à accomplir pour ses disciples. Si vous avez fait attention, il y a, en effet, une double explicitation de ce qui habite la conscience ou l'intention du Christ, c'est-à-dire ce que Jésus sait, et pourquoi il va faire ce qu'il veut faire :

1. **La première :** « *sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aime jusqu'au bout* ».
2. **La seconde :** « *Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement...* ».

Or, quelle est la raison ou l'utilité qui a poussé l'évangéliste à nous livrer non seulement ce que Jésus est en train de faire, matériellement, mais aussi ce qui l'habite intérieurement au cours de ce geste ?

C'est de nous faire comprendre que là Jésus, qui s'apprête désormais à disparaître pour toujours car c'est le moment où par sa Pâque il s'en va vers Dieu, va laisser à ses apôtres, à sa communauté et donc à l'Église tout entière, les biens et même le pouvoir qui perpétueront à jamais sa présence parmi ses disciples. Voilà l'importance de cette petite introduction de saint Jean qui n'est pas seulement une jolie touche littéraire pour solenniser la scène, ou pour créer un peu de suspense, mais qui nous permet de nous rendre compte que nous nous trouvons face à un testament. Jésus à l'heure de quitter le monde va laisser à ses disciples un double testament :

1. d'un côté, par l'Institution de l'Eucharistie et le geste du lavement des pieds, Jésus donne à ses disciples de comprendre le sens de sa mort sur la Croix, comme une mort salvatrice, une mort pour la vie : sa mort sera une vie donnée qui aura une fécondité extrême, tout cela anticipé dans cette première Eucharistie ;
2. et d'un autre côté, par le commandement de l'amour « *je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » et de manière encore plus claire un peu plus loin : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13,34b), Jésus confère à sa communauté, à sa famille que nous sommes, la marque finale, la forme définitive, cette forme qui doit caractériser la communauté de Jésus jusqu'à son ADN spirituel et qui est le mystère pascal, traduit de manière existentiel, dans le commandement de l'amour. Le mystère pascal, ici anticipé sacramentellement et "existentiellement", devient ainsi le sceau indélébile qui marquera définitivement la communauté des apôtres de Jésus et donc l'Église tout entière.

Voilà la grandeur de cet événement unique et, en même temps aux conséquences universelles : Jésus, à l'heure de quitter le monde, montre à ses disciples comment il continuera à rester avec les siens ; comment ? Par le sacrement de l'Eucharistie et par l'appel à l'amour réciproque entre les disciples. Voilà son testament, voilà son mémorial qui le rendra présent pour toujours dans la vie tout entière (culte et existence) de ses disciples.

Mais pour arriver jusqu'au bout de notre réflexion il faut franchir une dernière petite étape que nous ne pouvons pas négliger. N'est-il pas assez de dire que le Christ veut rester avec les siens tous les jours jusqu'à la fin du monde, par l'Eucharistie et par l'amour réciproque entre ses disciples ? Oui, cela suffit, voilà son testament. Cela suffit mais à condition de ne pas oublier que le Christ ne veut pas seulement être dans la communauté, mais que le Christ veut, en quelque sorte, être la communauté de ses disciples. Peut-être est-il un peu bizarre de dire cela ? Eh bien non, c'est bien le sens et du sacrement de l'Eucharistie et du commandement de l'amour : non seulement de nous ouvrir à la présence du Christ avec

nous, mais plus encore, de nous rendre, en quelque sorte, la présence du Christ, la visibilité du Christ dans notre monde. C'est à ce moment-là que le testament que Jésus nous laisse peut effectivement suppléer à son absence suite à son retour auprès de son Père. Et c'est cette dynamique nouvelle qui se déploie dans le monde par le mystère pascal, et qui sera comme le trait d'union dans l'histoire entre la Pâque de Jésus et la définitive et eschatologique récapitulation de toute chose dans son corps.

Voilà le mystère de ce jeudi saint où le Seigneur dévoile ainsi notre vocation de peuple sacerdotal, qui à la Pentecôte sera parfaitement consacré pour traverser l'histoire comme Corps du Christ et Temple de l'Esprit, dans cet universel retour au Père de la création tout entière.